

JACQUES NÈVE
Horloger d'Art

+ 32 (0)477 27 19 08 - jneve@horloger.net - www.horloger.net

Jean Eugène ROBERT-HOUDIN (Blois, 1805 – Saint-Gervais, 1871)

PENDULE À DEUX MYSTÈRES



Paris, vers 1850.
Cristal, bronzes dorés

H. 55 cm – H. (21 ½ ")

Diamètre du cadran : 12 cm (4 ½ ")

Base carrée : 18 x 18cm (7 ½ x 7 ½ ")

Signée sur le cadran et la platine arrière *ROBERT HOUDIN/PARIS*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES : Tardy, *Dictionnaire des Horlogers Français*, Paris 1971 ; Polichinelle, Jan-Oct 1983, pp. 40-48 ; Francis Maitzner, *Jean Eugène Robert-Houdin, Horloger, mécanicien, prestidigitateur « L'histoire de sa vie »* Bulletin ANCAHA n° 58, été 1990, pp. 5-17; Richard Chavigny, *Jean Robert-Houdin Horloger* Bulletin ANCAHA n° 58, été 1990, pp. 19-28 ; J.C. Gendrot *La pendule mystérieuse de Robert-Houdin* Bulletin ANCAHA N° 58, été 1990, pp. 29-37 ; Paul Réal, *Restauration d'une pendule à trois mystères signée E. Robert-Houdin* Bulletin ANCAHA, printemps 1998, pp.39-44 ; Derek Roberts, *Mystery, Novelty & Fantasy Clocks*, Shiffer Publishing, USA, 1998.









Jean Eugène ROBERT-HOUDIN (Blois, 1805 – Saint-Gervais, 1871)

PENDULE À TROIS MYSTÈRES

Paris, vers 1850

Cristal, bronzes dorés et patinés

Signée sur le cadran *Robert-Houdin/Paris*.

Le cadran, de forme circulaire, constitué de deux verres transparents de même dimension, indique les heures en chiffres romains et les minutes signalées de cinq en cinq, par une aiguille en laiton doré en forme de flèche. Sur le verso du premier sont peintes les heures et la signature ; le second, mobile, entraîne directement l'aiguille. Un cerclage de laiton doré dissimulant le système d'entraînement de l'aiguille enserme le cadran soutenu par une monture en bronze ciselé et doré, qui elle-même repose sur une colonne de cristal terminée par quatre griffons en bronze doré, fixées sur une mince terrasse en bois orné de velours rouge, rehaussé de volutes en bronze doré. De même que le cadran est multiple, la colonne de cristal en dissimule une autre sertie à chacune de ses extrémités dans une roue dentée. La vis sans fin qui entraîne le disque de verre est dissimulée dans le petit support en bronze soutenant le cadran. Cette vis sans fin reçoit également son mouvement par l'intermédiaire d'une transmission par engrenage angulaire, qui elle-même le reçoit du mécanisme de la pendule par l'intermédiaire d'une colonne de cristal, constituée par les deux tubes coaxiaux. Le tube intérieur qui est invisible, dû à la transparence du cristal, possède une roue dentée à chacune de ses extrémités. L'engrenage angulaire reçoit son mouvement par la roue dentée supérieure de la colonne qui tournant sur elle-même, reçoit le sien du mécanisme d'horlogerie, caché dans la base.

Il possède deux trains d'engrenage indépendants (un train horaire et un de sonnerie) inclus entre deux platines. Porte-échappement de type à ancre en ligne droite. La sonnerie se fait au passage à l'heure et à la demi-heure à partir d'un timbre d'airain relié à une roue de compte. La platine côté remontage est frappée de la signature *E. Robert-Houdin*. Très longue clef en laiton permettant les remontages et la mise à l'heure par la base.

H. 55 cm (21 ½ "), diamètre du cadran : 12cm (4 ½ ")

Base carrée : 18 x 18cm (7 ½ x 7 ½ ")

LA PENDULE MYSTÉRIEUSE

Ce modèle de pendule dite « à deux mystères », est l'expression parfaite du talent d'illusionniste de Robert-Houdin. **Premier mystère** : sur le cadran en verre, l'aiguille semble tourner comme par magie, sans aucune liaison mécanique visible à l'œil. **Second mystère** : la cadrature est supportée par une colonne de cristal sans aucune transmission apparente. Ce cadran juché au sommet d'une colonne de cristal parfaitement transparente et vide de tout rouage, devint dès sa création, un véritable objet de fascination pour tous les amateurs de mystères en quête de nouveauté. Ce modèle, identifiable par l'apparition pour la première fois d'une colonne en cristal, serait le troisième de la série des six modèles répertoriés de la pendule mystérieuse.

Selon Derek Roberts¹, la première série de la pendule mystérieuse créée par Robert-Houdin, dont on ne connaît pas la date exacte, apparaîtrait sous la forme d'un cadran supporté par un griffon, reposant sur le corps d'une pendule contenant le mécanisme (fig.1).



Fig.1. Robert-Houdin
Premier modèle de la pendule mystérieuse

Elle sera suivie dès 1838, d'une seconde série, comme l'atteste un modèle reproduit dans le *Mechanic's Magazine* daté du 3 novembre 1838, qui

¹ Derek Roberts, *opus cité-supra*, page 223.

mentionne son exposition dans la vitrine de la boutique du célèbre orfèvre londonien Mr. T. Cox Savory, située près de la Bourse (fig.2). A partir de ce modèle, Robert-Houdin poussé par sa recherche conjointe de mystères et d'excellence, créa une troisième série comprenant une colonne de cristal formée de deux tubes, et comprenant une aiguille. Ce modèle est communément appelé « à deux mystères » (fig. 3).



Fig. 2. Robert-Houdin
« Savory's Magnetic Timepiece » et modèle standard à une aiguille



Fig. 3. Robert-Houdin
Pendule à deux mystères

La quatrième série, coïncide avec l'apparition de l'aiguille des minutes dont la minuterie centrale miniaturisée est cachée par le centre des aiguilles; le musée de la magie de Blois dédié à Eugène Robert-Houdin possède également ce modèle de pendule à trois mystères (fig. 4). La cinquième série diffère par le format du cadran qui de circulaire passa à carré, afin de rendre le mystère encore plus complexe, allant jusqu'à employer quatre épaisseurs de verre masquant les mécanismes, ce qui à la grande satisfaction de l'horloger-magicien ne tarda pas à interroger et fasciner ses pairs (fig. 5). La sixième série, quant à elle, conserva le même type de mécanisme, seule la forme du cadran diffère passant à l'ovale ou à l'arche brisé.



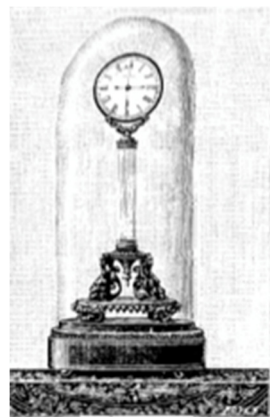
Fig. 4. Robert-Houdin
Pendule à trois mystères
(Blois, Maison de la magie, Robert-Houdin)



Fig.5. Robert-Houdin
Pendule mystérieuse, cadran carré

Des pendules mystérieuses seront exécutées au XXe siècle selon les mêmes principes, en particulier par la Maison Cartier, dans les années 1920. L'usage des matières précieuses se généralisant donna naissance à des pendules et surtout des pendulettes, qui relèvent autant de la joaillerie que de l'horlogerie où se mêlent fréquemment l'or, l'argent, le quartz, l'émail, le corail, des pierres précieuses, des perles et même des statuettes et des bas-reliefs en jade chinois des XVIIIe et XIXe siècles. Nombre d'entre elles, à l'image des pendules

mystérieuses du siècle précédent, sont pourvues d'aiguilles fixées sur un disque de verre pivotant. Le modèle de la pendule mystérieuse fut présenté par Eugène Robert-Houdin pour la première fois, lors de l'Exposition des Produits de l'Industrie à Paris, en 1839, où il exposa ses pendules mystérieuses et un petit automate « Le joueur de gobelet », qui lui valurent la médaille de bronze. Le jury salua en lui certes des qualités d'inventeur, mais aussi d'habile commerçant : « M. ROBERT-HOUDIN, à Paris, rue de Vendôme 13. Les pendules mystérieuses, les réveils allumant une bougie remarquables seulement par la simplicité de la construction et la modicité des prix, sont devenus, dans les mains de M. Robert-Houdin, l'objet d'un commerce assez étendu. C'est sous ce rapport que le jury lui accorde une médaille de bronze ».² Dans un style encore plus enthousiaste, le moniteur universel du 10 juin 1839 remarquait à son sujet : « A cette Exposition dans la catégorie des instruments de précision, les tours de force ne manquent pas. Le plus remarquable est la « pendule mystérieuse » exposée sous le n° 824 par monsieur Robert Houdin rue Vendôme n° 13. Cette pièce a fait considérablement travailler l'imagination des horlogers et des visiteurs de l'exposition. Nous sommes convaincus que pour chacun des effets singuliers qu'elle offre à la curiosité de tous, plus de 50 moyens ingénieux ont été enfantés, et qu'il existe aujourd'hui en projet un cent (*sic*) au moins de pendules mystérieuses. Nous rendons pleine justice à la féconde habileté de M. Robert-Houdin en reconnaissant qu'il a fait une oeuvre vraiment remarquable ; mais nous ne pouvons regretter qu'il ait dépensé tant de talent dans le seul but de mettre l'esprit des ses confrères à la torture. Il en existe plusieurs variantes à une ou deux aiguilles, sur cadran en verre de forme ronde, carré et octogonale, montées sur socle opaque ou à une ou deux colonnes de verre ». Le succès fut tel qu'on retrouva encore le modèle à l'exposition Universelle de 1900, présenté par un certain M. J. Olivier (fig.6).



**Fig. 6. Pendule de Robert-Houdin,
Exposition Universelle de 1900**

² Exposition des produits de l'industrie française en 1839, Rapport du jury central, tome second, p. 237.

Jean Eugène ROBERT-HOUDIN (Blois, 1805 – Saint-Gervais, 1871)

Horloger, illusionniste, homme de théâtre



André Adolphe-Eugène Disdéri (1819-1889)
Jean Eugène Robert-Houdin, 1855 (cliché musée d'Orsay)

« Je serai tenté de croire, écrit-il dans ses « Confidences », que je vins au monde avec une lime, un compas ou un marteau à la main car, dès ma plus tendre enfance, ces instruments furent mes hochets, mes joujoux ; j'appris à m'en servir comme les enfants apprennent à marcher et à parler ».

Dominé par sa passion, sa manie d'inventer et de perfectionner, Jean Eugène Robert-Houdin n'eut de cesse de surprendre et de fasciner de son vivant ; la qualité de ses inventions techniques et scientifiques ainsi que ses incroyables talents de magicien marquèrent fortement son époque. Ses contemporains les plus célèbres lui reconnaissaient un talent prodigieux, tels Théophile Gautier qui proclamait après avoir assisté à ses tours d'illusionniste « C'est à jeter sa langue aux chiens » ou bien encore Adèle Hugo, priant les tables tournantes de Jersey de s'exclamer « Envoie chercher Robert-Houdin »...

Né à Blois le 16 frimaire an XIV (7 décembre 1805), établi à Paris vers 1835, horloger, fils d'horloger, Jean Eugène débuta sa formation dans l'atelier de son père Prosper Robert – horloger au Malassis, à l'endroit du carroi portant le N° 68 de la Grande-Rue. Même si ce dernier exigea que son fils fit des études de notariat, Jean Eugène persista dans le domaine de l'horlogerie et travailla sous la protection de son cousin Jean Martin Robert, réputé pour être le plus habile horloger de la ville.

Blois, lieu de résidence royale depuis la Renaissance, était alors une des places fortes de l'horlogerie en France (en 1700, on y comptait pas moins de 200 ouvriers horlogers). C'est également dans sa ville natale que Jean Eugène Robert rencontra celle qui allait devenir son épouse, Josépha Eglantine Houdin, fille d'un ancien horloger blésois, Jacques Houdin, spécialiste en horlogerie monumentale, appelé par Bréguet à Paris en 1820. Jean Eugène Robert rentra ainsi au service de son futur beau-père comme commissionnaire en horlogerie vers la fin de 1829 et, le 8 juillet 1830, épousa sa fille dont le nom allait demeurer inséparable du sien ; il prit ainsi le double nom de Robert-Houdin (officiellement confirmé par le Prince-président en 1852).

Peu après son mariage, il vint à Paris où il se fit connaître par la fabrication ingénieuse de plusieurs automates et machines de son invention. Il s'installa d'abord au 63, rue du Temple, où tout en réparant montres et pendules, il imagina la création d'un cabinet de curiosités afin d'y construire une série d'appareils absolument nouveaux, merveilles de mécanique. Toute sa vie, il collectionna les récompenses, les brevets et les médailles aux expositions : médailles de bronze de 1ère classe, d'argent et d'or aux Expositions de 1839, 1844, 1855 et 1859.

Parmi ses premières inventions, figure en 1837, celle du réveil-briquet ; en date du 20 septembre, il prit un brevet de cinq ans pour « un réveil dont la fonction est de procurer de la lumière en se réveillant ». Cette invention animée d'un mouvement de montre à échappement à verge, libérant une petite bougie à l'heure choisie - dont le bout était imprégné d'une composition semblable à celle des allumettes d'Allemagne qui prennent feu par le frottement - devint sa planche de salut pour de longues années.

Ce grand succès commercial lui permit de déménager au 13 de la rue Vendôme, d'embaucher des ouvriers et de se consacrer à la fabrication d'automates notamment « le joueur de gobelet », « le danseur de corde », « les oiseaux chantants », et à la création de son premier chef-d'œuvre d'horlogerie, la pendule mystérieuse qui, comme nous l'avons vu, fut en quelque sorte l'expression horlogère de son talent d'illusionniste et devint un objet de curiosité hautement convoité des amateurs et collectionneurs.

Après cette période féconde, Robert Houdin se consacra davantage à la fabrication des automates, et obtint cette fois-ci une médaille d'argent à l'exposition Universelle de 1844, en exposant sur une plateforme circulaire ses pièces d'horlogerie et autres appareils mécaniques, dont son « écrivain-dessinateur » admiré par Louis-Philippe lui-même, et finalement acheté 4000 dollars par Barnum.

Succès confirmé, une fois de plus, par le rapport du Jury Central : « Outils d'horlogerie et pièces détachées MÉDAILLE D'ARGENT M. Robert-Houdin, à Paris, rue de Vendôme, 9. M. Robert-Houdin ne s'est pas complu inutilement dans l'exécution de pièces mécaniques difficiles ; la branche qu'il exploite avec succès est devenue en ses mains une véritable industrie. Ce ne sont donc pas des chefs-d'oeuvre curieux qu'il soumet au jury, ce sont les produits habituels et plusieurs fois répétés de ses ateliers. Le jury se plaît à reconnaître l'intelligence et l'habileté dont M. Robert-Houdin a fait preuve dans l'emploi et le groupement des divers organes mécaniques qui concourent à la confection de ses ingénieux automates ; ses pendules mystérieuses ne sont pas seulement de mystérieuses constructions, grâce à la bonne transmission de mouvement et à la parfaite exécution du moteur, ce sont encore d'utiles machines à mesurer le temps avec exactitude. Le jury décerne à M. Robert-Houdin une médaille d'argent ».

Les découvertes devinrent alors incessantes : répartiteurs électriques, horloges électriques, appareil à détecter les voies d'eau sur les navires, plastron électrique pour les escrimeurs, compteur kilométrique pour les voitures ... sans oublier la fameuse « pendule magique » inventée en 1845, véritable chef-d'œuvre de mise en scène.

Comme la pendule mystérieuse, ses aiguilles bougeaient sans connection apparente avec le mécanisme, mais son cadran de cristal et sa cloche suspendus entre deux cordes séparées, obéissaient quant à eux, sous la direction de la baguette magique de Robert-Houdin, aux différents ordres et commandements du public médusé ... (fig. 7)

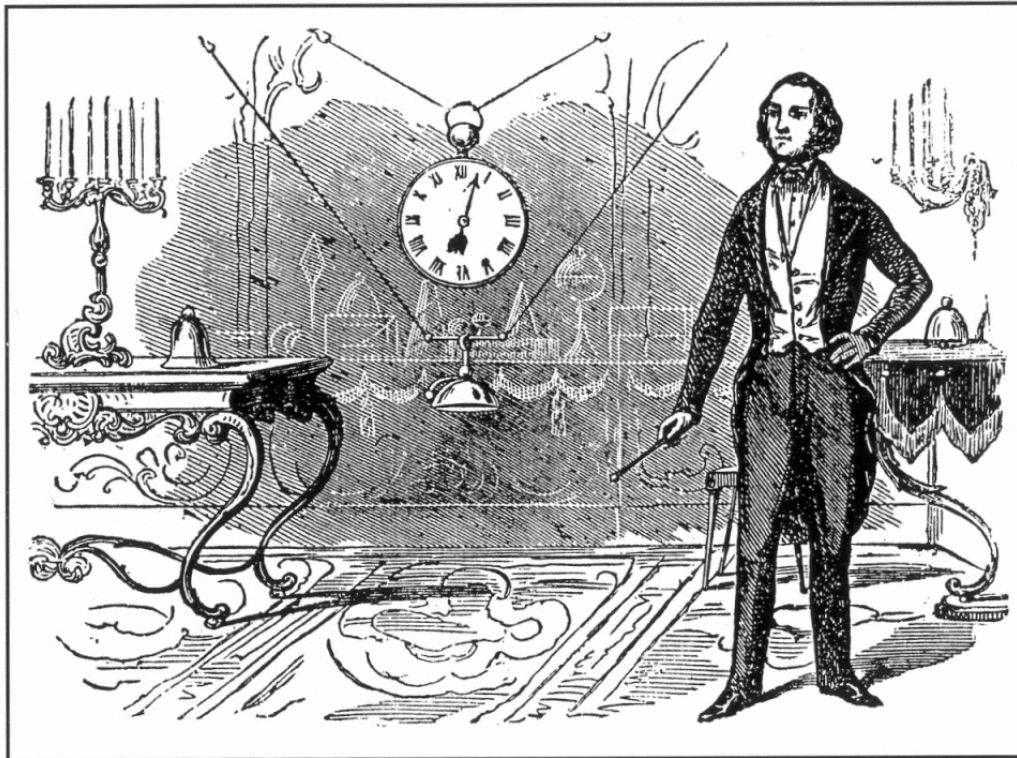


Fig. 7. Robert-Houdin, la pendule magique, 1845.

En plus de son génie d'inventeur, Robert-Houdin possédait une forte personnalité charismatique qui lui permit de tenir sur scène et de captiver aisément son auditoire. Homme de théâtre, illusionniste et comédien dans l'âme, il entreprit d'ouvrir son salon de prestidigitation au 14 de la galerie de Valois au Palais-Royal ; c'est ainsi que le 3 juillet 1845, eut lieu sa première représentation des « Quatre soirées fantastiques » pendant lesquelles une pléiade d'objets mécaniques obéissaient à sa voix, selon la volonté ou le désir des spectateurs : « Le carillonneur », « Le hibou fascinateur », « Le petit savoyard », « Auriol et Debureau », « Le buveur », « Le petit arlequin », « Le vase enchanté ou Le génie des roses », « La guirlande de fleurs », « Le grimacier chinois », « Le garde-français et La colonne du gant », « Antonio Diavolo » (le trapéziste), « Le pâtissier du Palais-Royal », « L'oranger merveilleux », « La pendule aérienne », « Le chasseur et l'amour »... Pendant plusieurs années, comme nous le verrons plus tard, le maître triompha devant son public lui conférant une réputation mondiale. Ainsi, en 1848, devenu célèbre, il entreprit un voyage à Londres et se produisit au St. James's Theatre, mais aussi à Buckingham Palace devant la reine Victoria, cette dernière l'ayant sollicité en personne pour une représentation privée !

Au moment de l'exposition Universelle de 1855, Robert-Houdin et la maison Destouche exposèrent ensemble sept inventions qui lui remportèrent une médaille de 1^{ère} classe : un régulateur électrique, une pendule de cheminée, plusieurs grands cadrans de clocher, un mécanisme servant à supprimer le

courant électrique pendant la nuit et le rétablissant le jour, une nouvelle pile électrique de SMEE, un répartiteur électrique (ancêtre du moteur électromagnétique), un nouvel appareil pour le transfert d'un courant électrique.

Ajoutons à cette liste sans fin, que Robert-Houdin figura parmi les pionniers de la pendule électrique, pour laquelle il déposa un brevet en 1855 (fig.8).



Fig. 8. Horloge-mère électrique, signée Jean Robert-Houdin.

Selon un commentaire de l'époque « *l'horloge électrique de Robert-Houdin est un tour de force qui cause un étonnement universel. Cette horloge marche avec une régularité parfaite, sans qu'on ait jamais besoin de la remonter, à la seule condition que l'on jettera à la petite pile coutant 5 francs quelques fragments de sulfate de cuivre, une horloge pourra en outre transmettre les indications dans les autres chambres de la maison à de simples cadrans pourvus d'une minuterie. Ce bon marché uni à une si grande précision est un mystère pour tous les gens de la Science et de l'Art. Ce répartiteur si petit est un trait de génie, et l'une des plus grandes nouveautés de l'exposition Universelle. Au point de vue de la mécanique, c'est un organe entièrement nouveau. Au point de vue de la physique et des applications à l'électricité, c'est une découverte immense. Monsieur Robert-Houdin est seul aujourd'hui en mesure de réaliser enfin le moteur-magnétique.* »

Une médaille d'or vint, pour finir, parachever sa carrière. En plus de ses inventions en électricité, horlogerie, magie, Robert-Houdin réalisa d'importants travaux en optique, qui furent couronnés par la Faculté des Sciences (médaille d'or international d'ophtamologie de 1867) : une véritable recherche expérimentale fondée sur l'observation, et l'invention d'appareils, comme l'iridoscope, le pupilloscope, le pupillomètre, le rétinoscope ... Élu membre de la Société des gens de lettres le 8 novembre 1869, il fut couronné pas moins de onze fois par l'Académie des Sciences.

Il est frappant de remarquer que cette carrière unique et extraordinaire recèla une véritable continuité : celle qui relie le magicien, dont le métier consiste à séparer le visible et l'invisible, et le savant qui cherche à percer les mystères de la vision. Ce n'est donc pas un hasard, si en 1888, le génial Méliès, pionnier du cinéma et prestidigitateur à ses débuts, acheta le théâtre Robert-Houdin du Palais-Royal, encore entouré de l'aura intacte de son créateur ; Ce sont dans ces murs que ce "magicien de l'écran" comme il aimait lui-même se définir, y fit ses premiers pas en tant réalisateur, mélangeant à la fois spectacles vivants et projections sur grand écran.

En 1995, le musée d'Orsay organisa une excellente exposition « Robert-Houdin et l'illusion romantique », permettant d'évoquer son rôle fondamental dans l'histoire de l'horlogerie, des sciences, de la magie, du théâtre mais aussi du cinéma. Citons pour conclure, cet extrait rédigé par Nicole Savy,³ qui sut retracer mieux que quiconque, l'ambiance extraordinaire de ce lieu magique du Palais-Royal qui révolutionna totalement l'art du spectacle et de la magie dans le Paris de la seconde moitié du XIXe siècle.

³ *Robert-Houdin et l'illusion romantique* par Nicole Savy, chef du service culturel du musée d'Orsay, 48/14, La revue du musée d'Orsay n° 01, automne 1995, p. 52.

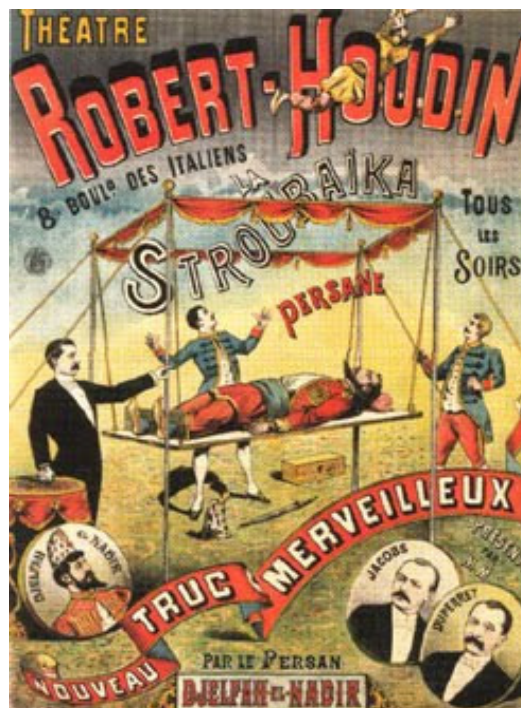
EXTRAIT :

LES « SOIRÉES FANTASTIQUES DU PALAIS-ROYAL »

« Non point qu'il réinvente tout. Des spectacles populaires, il a retenu l'importance du discours pour captiver l'auditoire. De ses confrères, il lui arrive de reprendre, en les perfectionnant, les meilleurs tours : il dissimule dans les pans de son habit le bocal de poissons que Philippe cachait sous sa robe. Le célèbre oranger sur lequel poussent à vue d'œil fleurs, fruits, et papillons a des ancêtres – manguier, pommier ou citronnier – au XVIIIe siècle. Et, comme tous ses collègues, il se fournit chez le marchand Roujol, son voisin du Palais-Royal. Mais Robert-Houdin transforme radicalement les conditions sociales et esthétiques du spectacle. « Laissez aux baladins les oripeaux et les bonnets pointus », écrit-il, jugeant le déguisement ridicule. Grand admirateur de la simplicité de Talma, il décide lui aussi d'être de son temps « Il se présenta correctement et courtoisement, en habit noir sur une scène meublée et éclairée avec goût et sobriété, supprima les plaisanteries discutables, mystifications, quiproquos, digressions prétentieuses et oiseuses et autres tares de l'ancienne parade. » La magie entre dans les salons bourgeois louis-philippards, avec ce qu'il faut de culture, de bonnes manières et de gaieté pour y être immédiatement à sa place. Robert-Houdin n'a pas seulement senti l'air du temps : il a compris que la société s'était transformée, embourgeoisée, urbanisée, que la place des femmes et de la famille avait changé et que les arts du spectacle devaient chercher de ce côté leurs nouveaux publics (...) L'atmosphère est intime – moins de deux cents places – et les prix relativement élevés. Il distribue aux dames des fleurs et des éventails, ou les petites brioches chaudes commandées au « Pâtissier du Palais-Royal », l'un de ses plus grands automates. Il prépare très soigneusement son « boniment » (...) La qualité des spectacles de Robert-Houdin repose sur une autre base : des techniques pour leur temps extrêmement sophistiquées. Le fils d'horloger, élevé dans la limaille et horloger lui-même, pousse le bricolage jusqu'au génie pour rendre ses trappes et ses mécanismes rigoureusement invisibles, et donner à sa scène, à sa table et à ses automates, vrais ou faux, l'apparence de la plus normale simplicité (...) Plus encore que dans les qualités du comédien, du technicien, et du manipulateur, c'est peut-être la création d'un monde onirique, édénique, saturé des symboles de l'enfance, de la féminité et de la richesse, qui distingue l'œuvre de Robert-Houdin. Il fut fabricant de plaisir et de bonheur (...) Du 5 juillet 1845 au 15 janvier 1852, moins si l'on retire les mois révolutionnaires, au 164, galerie de Valois, à l'étage, le petit théâtre de Robert-Houdin ne désemplit pas (...) Tours de cartes, bouteilles inépuisables, « carton fantastique » d'où sortent d'innombrables objets, des oiseaux et, pour finir, un enfant : le spectacle se modifie sans cesse pour conserver son public. On termine par des projections de lanternes magiques. Et le maître des lieux fait souvent suivre la représentation d'une seconde soirée, privée, chez des particuliers."



Affiche des Soirées fantastiques, Théâtre Robert-Houdin, 1852.



Affiche Théâtre Robert-Houdin, La stroubaika persane (Paris, musée Carnavalet)

HARRY HOUDINI
(Budapest, 1874 - Detroit, 1926)

Copié, plagié par les magiciens contemporains, français et étrangers, Robert-Houdin suscita des jalousies et des admirations proportionnelles à sa célébrité. Ses rivaux furent nombreux.

On ne retiendra parmi eux, que la célèbre figure d'Harry Houdini (1874-1926), de son vrai nom Erich Weisz.



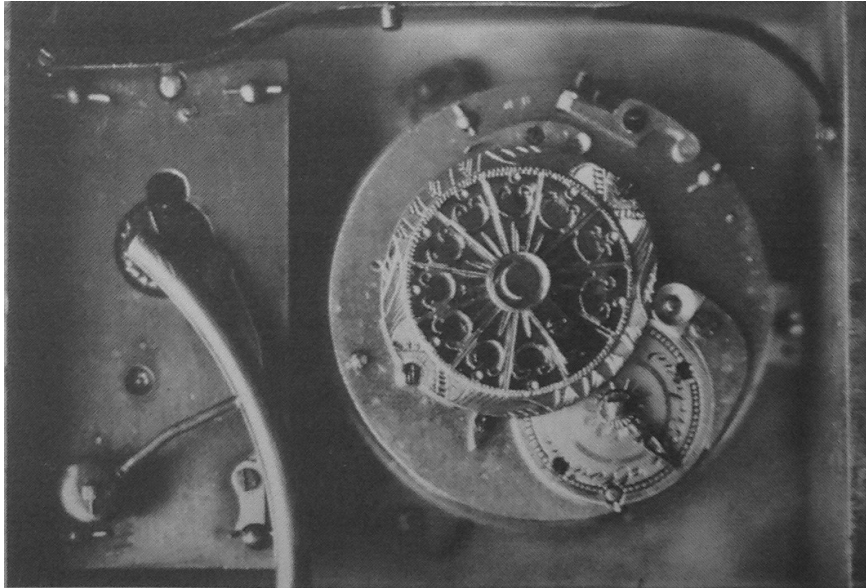
Harry-Houdini

Des ses débuts professionnels, ce Magicien américain d'origine autrichienne, se fit appeler "Harry Houdini" en hommage au célèbre illusionniste français, ce qui le fit confondre très vite avec Robert-Houdin.

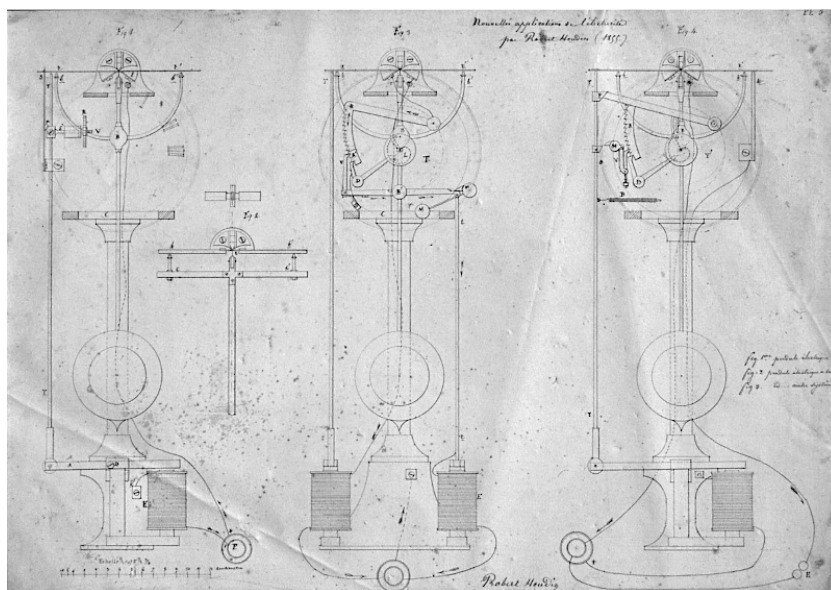
Ses meilleurs tours consistaient à s'évader d'une malle remplie d'eau, fermée et enchaînée, ou d'un bidon de métal. Fervent adepte du spiritisme, il chercha à démasquer les médiums en exposant publiquement les trucs d'illusionnistes qu'ils utilisaient.

En 1906, se voulant le plus grand magicien du monde, il publia le livre *The Unmasking of Robert-Houdin* où il s'attaqua violemment à la réputation de Robert-Houdin, faisant table rase de ses découvertes pour s'attribuer le premier rôle. De fait, son nom a partiellement occulté, en particulier dans le monde anglo-saxon, celui qu'il voulait faire oublier.

ANNEXES DOCUMENTAIRES



Le mouvement d'horlogerie (échappement à verge) du réveil-briquet (1837)



Dessin de la pendule électrique par Robert-Houdin, 1855 (Blois, maison de la magie)